

ACADEMIE DES SCIENCES.

MÉTÉOROLOGIE.—Des trombes. Le mois de juin a été désastreux pour les environs de Paris, par les fortes pluies qui ont fondre sur plusieurs communes.

Le mois de juin a été désastreux pour les environs de Paris, par les fortes pluies qui ont fondre sur plusieurs communes. Cette qui a le plus souffert est sans contredit Chastenay, canton d'Ecouen.

Le mois de juin a été désastreux pour les environs de Paris, par les fortes pluies qui ont fondre sur plusieurs communes. Cette qui a le plus souffert est sans contredit Chastenay, canton d'Ecouen.

Le mois de juin a été désastreux pour les environs de Paris, par les fortes pluies qui ont fondre sur plusieurs communes. Cette qui a le plus souffert est sans contredit Chastenay, canton d'Ecouen.

Le mois de juin a été désastreux pour les environs de Paris, par les fortes pluies qui ont fondre sur plusieurs communes. Cette qui a le plus souffert est sans contredit Chastenay, canton d'Ecouen.

Le mois de juin a été désastreux pour les environs de Paris, par les fortes pluies qui ont fondre sur plusieurs communes. Cette qui a le plus souffert est sans contredit Chastenay, canton d'Ecouen.

Le mois de juin a été désastreux pour les environs de Paris, par les fortes pluies qui ont fondre sur plusieurs communes. Cette qui a le plus souffert est sans contredit Chastenay, canton d'Ecouen.

CE QUE LES PEUPLES GAGNENT AUX REVOLUTIONS.

La lettre suivante, publiée dans la Gazette de Toulouse, est de la plume de M. de Villele, le célèbre ministre de la restauration.

« Me permettez-vous de montrer aujourd'hui à vos nombreux lecteurs, ce que l'usurpation des droits de tous par une poignée de ceinturiers, qui se sont déclarés eux-mêmes les seuls capables de représenter notre belle France, a fait de la fortune publique de ce malheureux pays ? »

« 89 nous avait déjà coûté les milliards produits par la vente des biens du clergé; 93, ceux de la vente des biens d'émigrés, des déportés, des condamnés, des dépossédés par le maximum, des dupés par les assignats, des consolidés au tiers pour les rentes viagères et perpétuelles sur l'état; l'Empire, les 1,300,000,000 d'arrérés laissés en 1814, et 1 milliard 500 millions de tributs à l'étranger imposés par la trahison de nos jours. 1830 arrive à son tour et nous promet d'être plus libéral, plus sincère et plus économique. Il devait nous donner la meilleure des républiques, nous disait Lafayette; la charte-vérité, disait Louis-Philippe; beaucoup de pouvoir et beaucoup de liberté, nous disait Casimir Périer, et surtout un gouvernement à bon marché, nous disaient tous les préteurs des glorieuses. »

« Voici comme cette dernière promesse nous a été tenue. On vient de voter le budget de 1840, nous avons celui voté pour 1830, comparons-les, et nous aurons fait le budget décennal de la révolution; car, c'est une assez longue période que celle de dix ans pour fournir une moyenne exacte, et montrer sans réplique la tendance et la direction d'une administration. On sera d'autant moins fondé à nier le désordre, la dilapidation, la surcharge, si tout cela ressort de la comparaison, que les dix années dont les dépenses vont passer sous nos yeux, sont dix années de paix générale à l'extérieur, précédées de 15 autres années d'une paix aussi profonde, et à l'intérieur, d'un gouvernement dont l'action concentrée entre 200,000 censitaires, dont 140,000 au plus ont pris part aux élections, a décidé, avec omnipotence et sans résistance, du sort et de la fortune d'une nation de 34 millions de Français, c'est-à-dire, au pays le plus foncièrement riche en produits, et de la population la plus active et la plus intelligente du globe. Voyons donc comment nos deux maîtres ont usé de leur omnipotence. »

Table with 2 columns: Year (1830, 1840) and Amount (977,935,329, 1,099,914,487). Includes sub-sections for 'Augmentation des dépenses pour 1840' and 'Augmentation des contributions directes en 1840'.

Table with 4 columns: Year (1830, 1840), Enregistré, Douanes, Contr. ind., Postes, Loteries. Includes sub-sections for 'CONTRIBUTIONS INDIRECTES' and 'Augmentation des contributions directes en 1840'.

« Mais ce n'est pas tout : durant ces dix années, le domaine public a été diminué par la vente à vil prix des forêts de l'état, acquies, pour la plupart, par des députés ou autres co-partageants du monopole restreint qui nous domine. Ces ventes ont produit 114 millions, absorbés par les dépenses de la révolution, en sus du milliard annuel fourni par les contribuables. La dette publique perpétuelle a été soulagée arbitrairement et sans bourse délier, par la simple décision de nos bénévoles représentants, de trente-deux millions de rentes, rachetées par la caisse d'amortissement antérieurement à 1830, et cependant le montant de cette dette a été accru, pour couvrir les déficits annuels, durant les dix dernières années, des trois millions de rente 3 p. 0/0 provenant du fonds commun de l'indemnité représentant un capital de 80 millions, et d'une nouvelle émission de rente 5 p. 0/0 faite dans le même but le 19 avril 1831, qui a produit 142,857,160 fr. de capital. Une seconde émission de 5 p. 0/0 a été également faite le 8 août 1832, et a produit un capital de 152,264,260 fr. Enfin, le grand livre du 4 p. 0/0 qui, en 1830, n'était chargé que de 4 millions de rente, le sera de 11,978,766 fr. en 1840, par suite des consolidations et émissions particulières également autorisées par des lois destinées à couvrir et à dissimuler les déficits dont le capital n'est pas moindre de 200 millions; c'est du bon compte 25,735,829 fr. de rente annuelle dont le grand livre s'est accru dans ces dix ans, et 575,141,420 fr. de capitaux empruntés en sus du milliard annuel. »

« Ajoutons à ces preuves de l'incroyable prodigalité du monopole devant qui nous régit, que la dette flottante ou en effets à termes ou exigibles, qui n'était en 1830 que de 141,000,000 fr., sera, en 1840, au moins de 300 millions, ainsi que le prouvent les 9 millions demandés au budget de cette année pour en servir les intérêts. »

« Ainsi, en dix ans, ont été dépensés, non-seulement les 10 milliards fournis annuellement par les impôts, mais encore les 114 millions produits par la vente des forêts de l'état, les 575,141,420 fr., produits par les 25,935,829 fr. inscrits au grand livre de la dette publique, et les 153 millions dont s'est accrue la dette flottante. A quoi il faut ajouter les 60 millions trouvés dans la caisse d'Alger; en tout, 902 millions de déficit évident et trop réellement incontestable pour nous, contribuables appelés à en supporter les frais, en sus de l'abonnement annuel de nos impôts d'un milliard. »

« Il ne manquera à ce déplorable tableau de la situation financière d'un pays exposé, comme la France, à la nécessité, sous peine d'amoindrissement et de honte, de prendre part à toutes les guerres qui peuvent et doivent surgir d'un si long état de paix, que de joindre à l'épuisement des contribuables l'amoindrissement du crédit. C'est ce que l'habile monopole qui nous gouverne travaille ténébreusement à consommer chaque année, pour satisfaire tous les petits intérêts, toutes les mesquines et cupides exigences qui pèsent sur lui. »

« On lève sur nous, tous les ans, 30 millions 500 mille francs pour le service des rentes rachetées, et 44,616,463 fr. pour les dotations faites à l'amortissement. Le croira-t-on ? ces 75 millions destinés à diminuer, durant la paix, nos dettes perpétuelles, à soulager le grand livre du crédit, pour y faire place aux rentes des emprunts qui nous seraient indispensables pour soutenir une guerre; ce sacrifice fait à la sûreté, à la prévoyance, à l'honneur du pays, non seulement des dispositions capiteuses l'enlèvent à sa destination, l'empêchent de servir à diminuer la dette, mais elles l'emploient à l'augmenter, d'après un prétendu respect pour l'affectation de l'amortissement à chaque espèce de rente. »

« On a donné aux porteurs de 5 0/0, si injustement privilégiés par l'intérêt exorbitant qu'on s'obtient à leur payer, la spécialité de la presque totalité de l'amortissement; puis on a dit qu'on n'en rachèterait que quand il serait au dessous de son pair. D'ici là, nos 75 millions sont censés être mis en réserve; mais un autre mot, celui de consolidation, sert à les consommer ailleurs et à les remplacer à l'amortissement par des rentes, c'est à dire ce qui dans d'autres temps ne serait pas croyable, tant c'est dérisoire et déloyal, les 75 millions qu'on lève sur nous tous les ans pour amortir notre dette servent à l'augmenter; le grand livre est accru, chaque année, des intérêts perpétuels que cette somme représente. »

« Je quitte la plume de dépit et de dégoût. Mon cœur français se soulève devant les tristes détails de dilapidation, d'abandon complet de tous les intérêts de mon pays, quand je songe que tout ce que je viens d'établir est exact, incontestable, et ressort des simples états dont j'ai extrait les chiffres qui le démontrent, et que seul, sans mission, sans autre appui que mon patriotisme et la vérité, c'est moi, simple contributeur, qui suis obligé de le révéler à la France. »

« Justement étonné que la Perse, sous le patronage puissant qu'elle avait alors préféré, n'ait fait aucun progrès dans la culture des lettres et la science européenne, j'ai conçu l'idée d'établir une université fondée sur l'enseignement de la langue française. Ce projet a été fortement appuyé par les princes Quabraman Mirza, frère du shah et gouverneur de l'Aderbidjan, ainsi que par Metik-Hassan Mirza, fils de Feth-Ali-shah, le roi précédent, et il a été accueilli avec une espèce d'enthousiasme par toute la jeunesse de Tebriz, qui, désireuse instinctivement de connaître et d'apprendre le français, avait été réduite jusqu'ici aux leçons d'un cuisinier suisse. »

« L'honorable congrégation des Lazaristes français, qui a formé à Constantinople l'unique établissement de l'empire turc destiné à l'éducation de la jeunesse, enverra, je l'espère, dès l'été prochain, plusieurs de ses membres, avec lesquels je terminerai l'organisation de cette université conçue dans le plan européen le plus large possible, et où nous devons enseigner, à l'aide de notre langue, tout ce qui se rapporte à la philosophie, à la littérature et aux sciences appelées exactes. Dans quelques jours, j'ai l'intention d'ouvrir cette école, où j'aurai pour élèves vingt jeunes gens donnés et choisis par le prince. J'ai déjà composé en persan un grammaire d'après la méthode qui m'a paru la plus simple pour cette étude; je dois en envoyer au shah un exemplaire en lettres d'or, et je ne doute pas qu'il ne témoigne ouvertement son approbation pour une œuvre qu'il cherche depuis longtemps à réaliser. »

« J'ai appris, en outre, que Sa Majesté désirait vivement avoir une Histoire de Napoléon ornée de gravures et représentant des batailles avec les autres faits les plus mémorables de sa vie. Elle est pleine d'admiration pour le grand empereur, dont elle lit et relit une biographie mesquine et incomplète, extraite de la fausse histoire de Walter Scott; si elle recevait ce cadeau de la part de M. le ministre de l'instruction publique, avec un bel exemplaire du poème national le Schah namé (livre du roi), publié par M. Mohl et imprimé par le gouvernement, ainsi que l'histoire des Mongols, de M. Etienne Quatremère, et quelques autres ouvrages utiles à la Perse, elle serait très sensible à cette marque d'attention, et elle en témoignerait sa reconnaissance d'une manière directe; de plus, elle reconnaîtrait spécialement notre institution, et j'espérerais obtenir, en retour de ces livres, des manuscrits pour la bibliothèque royale. J'ai même l'intention de négocier un échange des ouvrages les plus précieux dont l'Académie m'enverra la liste avec les exemplaires de quelques ouvrages doublés et superflus de la bibliothèque royale, ce qui serait réciproquement utile à la Perse et à la France. »

« Je crois aussi devoir vous annoncer que j'ai reçu l'ordre des mêmes princes de faire venir de nos ateliers de France les maîtres ouvriers les plus habiles pour la fabrication du drap, du verre, de la faïence, et pour l'établissement de quelques autres métiers. Les Persans comprennent tous les avantages de l'industrie, qu'un intérêt étranger a jusqu'à présent comprimée chez eux, et qui peut seule sauver la nation de la ruine qui la menace. »

STATISTIQUE FINANCIERE DE L'EMPIRE RUSSIE. La Russie pendant ses guerres avec les Perses, les Turcs et les Polonais, ne pouvait pas faire face à ses dépenses au moyen de ses revenus. Elle dut avoir recours à des emprunts et à l'émission de papier-monnaie. Cette mesure avait déjà été adoptée par Catherine II et les empereurs Paul et Alexandre, dans des moments difficiles. Le rouble du papier-monnaie légal, à 5 0/0, c'est-à-dire à un quart de sa valeur nominale.

Les recettes de 1831 et de 1833 sont rapportées de la manière suivante: 1° Revenus de l'état: A. La capitation (Hopfgeld), 23,125,000 thalers de Prusse; B. la contribution sur les capitaux, 5,310,000 thalers; C. les droits d'entrée, 26,136,000 thalers. 2° Revenus de la couronne: A. Contributions foncières des biens de la couronne, 6,937,500 thalers; B. le monopole de l'eau-de-vie, 35,733,333 thalers; C. différents autres revenus, 2,559,175 thalers; D. les postes, 1,541,667 thalers; E. les bois et les pêches de la couronne, 1,002,083 thalers; F. les fabriques, idem, 1,079,167 thalers; G. les mines, 4,525,000 thalers; H. d'autres recettes, 1,079,170 thalers. 3° Recettes dans le royaume de Pologne, dont les finances sont à part, 13,065,170 thalers.—Total, 122,262,508 thalers.

Les dépenses sont ainsi partagées: 1° la maison de l'empereur 5 millions de th.; 2° le ministère de l'extérieur 2,000,000 th.; 3° le ministère de l'intérieur 33,000,000; 4° le ministère des cultes et de l'instruction publique 3,000,000; 5° l'armée de terre 30,000,000; 6° la marine 12 millions; 7° l'administration des finances et intérêts de la dette publique 20,000,000; 8° autres dépenses, 3,000,000; 9° l'administration de la Pologne, 12,090,508.—Total, 122,090,718 thalers.

Les recettes et les dépenses sont peu considérables comparativement à la population; cela s'explique par les médiocres appointements que touchent les fonctionnaires; par l'abondance des vivres, qui se vendent à très bas prix, et par les services des paysans, qui ne figurent pas dans le budget. Ainsi, 170,000 voutiersiers (genetschiks) fournissent les chevaux de la poste au lieu de payer des contributions pour les terres de la couronne. D'après les rapports officiels du ministre des finances, la dette de l'état s'élevait, le 1er janvier 1834, à 496,472,655 thalers de Prusse. La dette publique de la Prusse s'élève au tiers de cette somme; mais celle de l'Autriche la surpasse de plus de 100 millions; celle de la France est presque trois fois aussi forte, et celle de l'Angleterre plus de dix fois.

Le produit de la pêche est considérable, mais il ne sert presque que pour la consommation intérieure. Il est exporté 5,250,000 livres de cavari, et 175,000 livres d'huile de baleine. Le montant de cette exportation s'élève à 1,200,000 thalers par an. Les produits des mines augmentent d'une manière prodigieuse depuis quelques années. Il a été produit de l'or: en 1822, 74 puds; en 1825, 237 puds; en 1829, 288; en 1830, 355; en 1832, 364; en 1833, 341. Le produit annuel s'élève à 350 puds, ou 12,250 livres, ce qui équivaut à cinq millions thalers. Sur cette quantité, la couronne retire 3/7, et des particuliers 4/7.

Le Brésil seul possède de plus grandes richesses en or. Le produit du platine est ordinairement de 100 puds, ou de 3,850 livres par an, et forme une valeur de 400,000 thalers. On produit d'argent dans la quantité de 1,200 à 1,300 puds, ou de 44,000 livres, dont la valeur est de 1,200,000 thalers. La quantité de cuivre est de 260 à 270,000 puds, ou 85,000 quintaux par an, ce qui rapporte une somme de 2 millions et demi; les mines appartenant presque exclusivement à la couronne. On exporte à l'étranger pour 1 million de thalers. Le produit des fers surpasse tous les autres; il s'élève à 3 millions de quintaux et présente la valeur de 12 millions de thalers. L'exportation annuelle est évaluée à 3 millions.

On trouve aussi des diamans dans l'Urals; Alexander de Humboldt, lors de son voyage en 1820, y a fait cette importante découverte. G. Le produit du sel est de 30 millions puds, ou de 10 millions et demi de quintaux par an. Cette quantité suffirait pour la consommation de tout l'empire, si les frais de transport n'étaient pas considérables. Les salines étant situées dans des provinces très éloignées, on introduit pour un million et demi de sel. Le produit total des mines et des sels est estimé à 42 millions thalers par an, et le nombre des ouvriers à 375,000.

BATEAU VOITURE A VAPEUR.—On vient de recevoir d'Amérique le dessin fort curieux d'une machine amphibie qui offre la combinaison d'une voiture à vapeur et d'un bateau. Par terre, elle roule sur 4 roues; lorsqu'elle arrive à une rivière ou à un étang qu'il faut traverser, les roues s'arrêtent, une roue à rames placée juste sous le milieu se met en mouvement, et la voiture passe sans difficulté. Cette machine, de l'invention d'un mécanicien nommé Whetton, a la forme d'un alligator ou crocodile d'Amérique; sa construction est fort simple, peu coûteuse, et toutes les pièces peuvent en être très facilement et très vite démontées.

BATEAU A VAPEUR.—Il y avait au commencement de cette année, dans le Royaume-Uni et ses dépendances, 810 bateaux à vapeur, portant ensemble 157,840 tonneaux et de la force de 63,250 chevaux; le tout exclusivement des bateaux à vapeur du gouvernement. Le nombre des bateaux à vapeur, dans les Etats-Unis, à la même époque, était de 800, formant 160,000 tonneaux et d'une force de 57,019 de chevaux. Dans les dix dernières années il y eut 92 accidents sur les bateaux britanniques, avec une perte de 634 vies. Dans les Etats-Unis, pendant la même période, 228 bateaux éprouvèrent 25 accidents de toute sorte, et le nombre des existences perdues dans ces événements fut de 2,000.

SAINT-SIMON.—Le génie n'est jamais indépendant des circonstances qui l'ont environné. Demandez-moi, par exemple, comment le Saint-Simon moderne, qui porte un nom si féodal, et que ses précédents devaient retenir dans les traditions de la noblesse, devient un homme ardemment dévoué aux intérêts populaires. Cette déviation s'explique par sa biographie. Le chef des saint-simoniens descendait d'une des plus illustres familles de France, qui prétendait, par les comtes de Vermandois, remonter à Charlemagne. Sa vie est tourmentée par des fortunes diverses. Militaire et colonel à 23 ans, il sert en Amérique sous Washington. Vous présentez déjà l'homme qui, plus tard, développera l'élan démocratique. Le dégoût pour les armes le surprend à l'aspect des maux que la guerre entraîne contre l'humanité. La vocation de Saint-Simon se dessine de plus en plus. « L'entrevoit, dit-il, que la révolution d'Amérique signale le commencement d'une nouvelle ère politique; que cette révolution doit nécessairement déterminer un progrès important dans la civilisation générale, et que, sous peu de temps, elle amènera de grands changements dans l'ordre social. » Pendant la révolution française, Saint-Simon, dont la fortune avait disparu avec celle de tant d'autres, se jette dans les affaires, s'associe au comte Roederer, et après sept années de travaux, se retire oisif. Dès lors, il devient l'homme de la science. Il s'en fatigue et se jette dans le désordre. Ses défenseurs ont dit que c'était pour acquiescer l'expérience de la vie. Le génie n'as pas besoin de ces moyens corrupteurs pour arriver à la connaissance du mal. Saint-Simon se ruine complètement, tombe dans la misère et lutte courageusement contre cette terrible épreuve.

La restauration trouve le descendant de Charlemagne simple commis au Mont-de-Piété, avec des appointements de 1,000 fr; mais il a touché de près les maux du peuple, lui-même a souffert de sa souffrance. Plus d'une fois sans feu durant les féroces rigueurs d'un hiver de Paris, il a conçu pour le pauvre une philanthropie, nous n'osons dire une charité, qui restait moins comprise isolée de ces circonstances. ETATS-UNIS. NOUVELLE-ORLEANS, 25 septembre.—On présume plus favorablement dans notre ville de la perspective future des affaires qu'on ne le faisait ces jours passés. Ce changement est dû aux nouvelles de Liverpool qui font espérer un bel accroissement de demande pour cet article sur l'autre bord de l'Atlantique, et aussi à l'état actuel de la Banque des Etats-Unis qui paraît définitivement culbutée. On croit impossible qu'elle revive au point de devenir un antagoniste sérieux pour l'honnête acheteur, en détonnant comme par le passé les affaires de leur cours naturel. D'après ce qui nous revient, ses post-notes n'ont pas encore été mis en vente dans la persuasion qu'ils ne seront acceptés ni par les banques ni par les capitalistes. Cette circonstance a, si l'on peut écarter les vives craintes qui régnent parmi nous que ces post-notes ne fissent sortir nos espèces. L'argent est en quelque sorte moins rare dans les mains du public, quoiqu'on ne puisse dire qu'il ait augmenté; les particuliers sont disposés à acheter le bon papier du commerce et d'autres bonnes valeurs. C. L'abondance des bois est très considérable, plus d'un tiers du pays étant couvert de forêts. La couronne seule en possède environ 500 millions d'arpents. L'exportation des bois de construction est estimée de 2 à 3 millions de thalers de valeur. D. On exporte des peaux russes pour une somme de deux millions par an.

EXTRAITS DIVERS.

PROJET D'UNE UNIVERSITE FRANÇAISE EN PERSE. (Extrait d'une lettre de M. Eugène Boré.)

Tebriz, 6 février 1837. Arrivé d'abord en Perse dans l'intention seulement d'y passer l'hiver et de recommencer au printemps mes excursions dans le Kurdistan, pour redescendre ensuite dans les plaines de l'Assyrie, je m'y vis retenu par l'accomplissement d'un devoir peut-être honorable pour la France et non moins avantageux à la cause de la civilisation. Les Persans, privés de tout rapport avec les Français depuis l'expulsion du général Gardanne, dont ils vénéraient toujours la mémoire, ne nous ont point oubliés; cependant leur sympathie s'est accrue pour la nation dont ils avaient reçu des preuves d'un dévouement désintéressé.

« Justement étonné que la Perse, sous le patronage puissant qu'elle avait alors préféré, n'ait fait aucun progrès dans la culture des lettres et la science européenne, j'ai conçu l'idée d'établir une université fondée sur l'enseignement de la langue française. Ce projet a été fortement appuyé par les princes Quabraman Mirza, frère du shah et gouverneur de l'Aderbidjan, ainsi que par Metik-Hassan Mirza, fils de Feth-Ali-shah, le roi précédent, et il a été accueilli avec une espèce d'enthousiasme par toute la jeunesse de Tebriz, qui, désireuse instinctivement de connaître et d'apprendre le français, avait été réduite jusqu'ici aux leçons d'un cuisinier suisse. »

« L'honorable congrégation des Lazaristes français, qui a formé à Constantinople l'unique établissement de l'empire turc destiné à l'éducation de la jeunesse, enverra, je l'espère, dès l'été prochain, plusieurs de ses membres, avec lesquels je terminerai l'organisation de cette université conçue dans le plan européen le plus large possible, et où nous devons enseigner, à l'aide de notre langue, tout ce qui se rapporte à la philosophie, à la littérature et aux sciences appelées exactes. Dans quelques jours, j'ai l'intention d'ouvrir cette école, où j'aurai pour élèves vingt jeunes gens donnés et choisis par le prince. J'ai déjà composé en persan un grammaire d'après la méthode qui m'a paru la plus simple pour cette étude; je dois en envoyer au shah un exemplaire en lettres d'or, et je ne doute pas qu'il ne témoigne ouvertement son approbation pour une œuvre qu'il cherche depuis longtemps à réaliser. »

La perte définitive que cette ville éprouvera sur toutes ces transactions. Mais pour calculer au plus bas celle qui résultera des 300,000 balles exportées pendant la saison dernière, il faut se rappeler que 100 à 150,000 balles arrivèrent en Angleterre à des époques postérieures à la réaction de mars, et furent conséquemment vendus au plus bas prix du marché de Liverpool. Une perte de \$20 à 25 par balle sera donc éprouvée; ce résultat sera de 2 à 2 millions et demi de dollars. Dans une situation aussi triste, nos banquiers peuvent-ils aider le commerce? Les affaires en coton seraient très animées vu l'époque de l'année où nous sommes, s'il était possible de se procurer des traites, et le crédit est si resserré par suite du dérangement des affaires monétaires, que les acheteurs ne veulent pas se lancer sur le marché.

On nous dit que les agents des maisons anglaises, et les capitalistes du Nord, sont les seuls qui donnent des facilités et que beaucoup de fonds d'Angleterre sont en ville dans ce moment prêts à être colportés, en coton quand le marché sera favorable. Nous ferons remarquer néanmoins qu'une grande partie des achats actuels est faite dans l'objet d'être appliquée à des remises.

RAPPORT DES TROIS CIMETIERES DE LA VILLE.

Cimetière du Bayou.		
Enterrements.	Hopital.	Fièvre jaune.
23 sept. 11	2	5
24 21	11	10
32	13	15

Cimetière Catholique.		
Enterrements.	Fièvre jaune.	
23 sept. 2	1	
24 3	2	
Totaux, 5	3	

Cimetière Protestant.		
Enterrements.	Fièvre jaune.	
23 sept. 0	0	
24 3	2	
Totaux, 3	2	

Hopital de Charité.		
Admis.	Fièvre.	Morts.
23 sept. 12	11	3
24 25	21	12
Totaux 37	32	15

Maison de Santé.			
Admis.	Reenvoyés.	Morts.	Restants.
23 sept. 4	2	0	32
24 3	5	0	30

New York, 4 octobre 1839.—Les nouvelles apportées ici y a quinze jours par la *British Queen* sont déjà au nombre de celles qui ne peuvent plus offrir d'attraits; leur haute importance, peu de jours ont suffi pour les épouiser et aujourd'hui notre impatiente curiosité est toute entière fixée sur la *Liverpool* qui, sans doute, sera ici dans les premiers jours de la semaine prochaine, si son départ a réellement eu lieu le 21 septembre. En attendant le marché ne s'améliore en aucune façon: les fonds continuent à baisser, les marchandises à se vendre difficilement et très au-dessous de leur valeur et l'argent à devenir de plus en plus rare, même pour les besoins les plus urgents. Néanmoins par un de ces contrastes inévitables partout où la gêne est générale, le luxe extérieur ne s'arrête pas d'une seconde; les toilettes sont plus fraîches, plus variées, plus jolies et plus coûteuses que jamais; les équipages sont plus nombreux qu'à aucune autre époque; tous les soirs les théâtres sont remplis, et en moins de trois jours M. Wallack a réuni plus de 2250,000 de souscription pour reconstruire un autre NATIONAL. Fortuné M. Wallack, vous êtes le négociant le plus habile et le plus heureux de New-York!!!

—Les lettres envoyées par le *Great Western*, sont au nombre d'environ 10,000, et le produit en est de 2,500 dollars.

—A la Mobile, tous les magasins sont fermés, à l'exception de ceux des droguistes, et l'on rencontre à peine dix personnes dans les rues, par suite de l'épidémie régnante. Du 1er 13 septembre, il y eut 209 décès!

BRESIL.—On a reçu à Salem, par la voie de Pernambuco, des lettres de Maragnan jusqu'au 14 juillet, d'après lesquelles il paraîtrait que l'approche des insurgés avait créé de grandes alarmes dans la ville. Le président Mellor, le 13, lança une proclamation notifiant les habitants, que «malgré les efforts incessants du gouvernement la révolte avait trouvé un nouveau théâtre pour ses horribles tentatives—Casas, dit-il, est en la possession des factieux.» Les affaires qui avaient été considérablement paralysées depuis quelques mois, étaient entièrement suspendues.

QUEBEC: SAMEDI, 12 OCTOBRE 1839.

La *British America* et la *Charlevoix* sont arrivés aujourd'hui entre deux et trois heures de l'après-midi, et nous ont apporté nos journaux et correspondances de Montréal d'hier, et le *Commercial Advertiser* de New-York de mardi soir. Le *Liverpool* n'était pas encore arrivé.

Dans la nuit de 5 à 6 octobre, la ville de New-York a été ravagée par trois incendies, dont un surtout a été le plus destructeur qui ait eu lieu depuis le grand incendie de 1835. Il a consumé presque tout le quartier commercial formé par Burling Slip et les rues Fulton, Front et Water, avec nombre de magasins de l'autre côté de cette dernière. On évalue la perte à un million de piastres; sur quoi il y avait pour 631,500 piastres d'assurances.

Un autre incendie encore plus destructeur et accompagné de circonstances plus déplorables a eu lieu à Philadelphie. La perte s'élève à près d'un million et demi de piastres, et plusieurs personnes ont péri dans les flammes ou ont été plus ou moins grièvement blessées. D'autres personnes manquant sur le sort desquelles on avait de trop justes inquiétudes.

Des nouvelles récentes du Brésil, du Pérou, de la Nouvelle-Grenade, etc., représentent ces divers pays dans la situation la plus déplorable; tout n'y est qu'anarchie et confusion.

[Correspondance de Montréal de la Gazette de Québec.]

«Moutréall, mercredi soir 9 octobre. L'assemblée à la Bourse aujourd'hui a été très nombreuse, tellement que beaucoup de personnes n'ont pu entrer. Je n'étais pas présent, mais l'on me dit que la plus grande unanimité a régné au sujet des résolutions pour une adresse à Sir John Colborne.»

«Vendredi, 11 octobre, après-midi. Le temps a été beaucoup plus frais aujourd'hui, qu'il n'avait été depuis quelques jours, quoique clair et beau. La nuit dernière l'aurore boréale a été plus belle que j'en ai jamais vue.»

«Le *British America* est arrivé ce matin avec le brick *Richard Watson* et la goëlette *Mary Jane* à la remorque.»

«L'*Eagle* et la *Patriot* sont arrivés l'après-midi un peu après 2 heures.»

«Son Excellence Sir George Arthur, Lady Arthur et quelques membres de leur famille sont retournés de Brockville à Kingston samedi soir, à bord du *Traveller*, bateau à vapeur du gouvernement.»

«Lundi Son Excellence a inspecté les différentes casernes et les milices de Kingston; mardi elle a passé en revue toutes les troupes de garrison, et elle devait partir pour Toronto mercredi soir.»

«L'INDUSTRIEUSE, MORALE ET PROSPÉRE CONFÉDÉRATION DES ETATS-UNIS.»—Un des calculs les plus perfides et des moyens les plus puissants employés par nos auteurs de révolution sous le nom de réforme, a été de représenter sans cesse «l'incommensurable prospérité des Etats-Unis» comme le fruit de leur indépendance et de leurs institutions républicaines, et d'attribuer l'état arriéré de ces colonies à leur condition dépendante et à leurs institutions monarchiques. Il ne tenait cependant qu'à eux d'imiter nos bons, sages et heureux voisins tant que le permettait les désavantages du sol, du climat et de la position géographique; la différence des institutions ne s'y opposait nullement; mais au lieu de cela ils consumaient leurs temps en luttes politiques plus qu'utiles au pays, et en efforts pour étendre un pouvoir et des privilèges dont ils n'ont pas su faire usage, et qu'ils ont brisés à force de tension.

Quant à cette incommensurable prospérité, nous avons dû nous attaquer à la réduire à sa juste valeur, à en montrer les vraies causes et la fragilité, et nous en avons donné la mesure dans des faits et des chiffres. Un journal démocratique de la Louisiane, dans un article au sujet des tableaux que nous avons reproduits d'après le *Daily Express* de New-York, s'exprime ainsi:

«Ce qu'il y a d'absurde, c'est d'appliquer la doctrine: «pour payer une chose il faut l'avoir» au mouvement commercial des Etats-Unis, durant les dernières vingt-quatre années:»

«On a donné il est vrai;—mais quoi? Du numéraire? Non.—Des valeurs solvables? Non.—De bonnes garanties? Non! On a constamment réglé les différences au moyen de lettres de change ou en obtenant des emprunts du pays à qui l'on devait; et en prolongant d'année en année les échéances, au fur et à mesure qu'elles expiraient, on en est venu à la grande crise de 1837, produite en grande partie par la dépréciation du papier américain sur les marchés d'Angleterre, et par la mesure qu'adopta la Banque de ce pays pour empêcher l'exportation du numéraire du royaume-uni. Cette crise est venue donc, ainsi que nous l'avons déjà établie, des balances que le commerce américain avait à celui de la Grande-Bretagne pour différence entre ses importations et ses exportations.....

«Nous ne sachons pas que nous ayons jamais admis la doctrine qu'on ne peut payer les balances commerciales qu'en numéraire. Les émissions nous font que nous ne nous fussions pas écartés de la vérité, du moins en tant que cela s'applique à un règlement honorable et honnête. Mais il y a d'autres moyens de solder des dettes: la banqueroute, par exemple, n'est-elle pas là pour venir au secours des débiteurs insolubles? Et Dieu sait si dans l'histoire des vingt-quatre années, durant lesquelles ces balances étaient dues à l'Europe, le commerce américain ne s'est pas trop souvent prévalu de ce moyen pour obtenir l'acquiescement de ses engagements. Interrogez l'Angleterre à ce sujet. Elle vous répondra par des chiffres et vous fera voir tout ce qu'elle a perdu dans les mémorables catastrophes de 1822, 27, 33 et 37, et vous direz après si l'on peut régler autrement qu'à l'aide du numéraire!.....

«On représente le pays comme se trouvant dans le sein de la prospérité et comme ayant marché dans cette voie plus rapidement qu'aucun peuple de la terre, lorsqu'il est si manifeste qu'une ruine générale plane sur les Etats-Unis; que la banqueroute a déjà posé son pied sur le seuil de presque toutes nos maisons de commerce, depuis Boston jusqu'à la Nouvelle-Orléans, et qu'elle n'attend que le premier signal de la débacle pour envahir toutes les classes, toutes les industries, toutes les fortunes privées de la nation; que nos banques, ces organes si nécessaires au développement de la prospérité, sont dans une détresse peu commune; que le commerce est gangrené jusqu'au cœur; et qu'enfin, si nous parvenons à résister au coup fatal, il nous faudra encore subir de nombreuses années de détresse et de tribulations avant que nous parvenions à reprendre cette attitude que nous aurions infailliblement conservée sans les coupables excès du monopole, de l'agiotage et de la spéculation aux Etats-Unis.

PROMESSES DES REVOLUTIONNAIRES.

—On sait comment ont été tenues les promesses de la révolution française de 1830, sous le rapport des libertés publiques. Quant au gouvernement à bon marché qu'elle promettait aussi, nous donnons ailleurs un article fort intéressant, publié dans la *Gazette de Toulouse* par M. de Villèle, qui vient de rompre enfin le silence qu'il s'était imposé depuis 1830. A l'appui de cet article, nous ajoutons l'extrait suivant d'une correspondance du *Star* de New-York, datée de Paris le 21 août 1839:

«La liste des faillites à Paris vient de paraître; elle en donne la statistique pour les six mois du 1er janvier au 26 juin. Dans cet espace de temps, le nombre total des faillites à Paris a été de 607, ou un peu plus de 23 par semaine. Il s'y trouve 93 compagnies en commande dont les dettes s'élèvent à 148,000,000 de francs!

«J'ai cessé de m'en parler parce que la France (et Paris surtout) est écrasée sous le poids des impôts. Vous entrez chez l'industriel en province et vous demandez quelle est la rente? On répond 1000 frs. Quel est l'impôt? Environ 50 ou 100 frs. Vous vous en allez dans la croyance que les taxes sont légères. C'est une croyance très-erronée.—Vous ne pouvez exercer aucun état sans une taxe spéciale; vous ne pouvez pas vendre des allumettes, des bon-bons ou des pommes dans la rue sans en payer une. Chaque article de nourriture ou d'habillement est taxé lorsqu'il entre dans une ville et avant d'y entrer. Vous ne pouvez pas vendre le plus petit immeuble sans payer une taxe énorme pour l'enregistrement et une autre pour le timbre. L'acte est écrit sur du parchemin taxé, avec une plume et de l'encre taxées, par un notaire qui paie une taxe pour la permission d'exercer son état, et qui a été taxé lorsqu'il a commencé à l'apprendre, et encore taxé lorsqu'il a commencé à l'exercer à son propre compte. Si vous habitez une maison comme

locataire, il faut que vous payiez les taxes, et le propriétaire a aussi ses taxes à payer, dont il surcharge le prix de location. Dans quelques cas, lorsqu'un immeuble se vend, la taxe pour l'enregistrement est d'un huitième du prix de vente. Avec de tels faits sous les yeux, qui dira que la belle France n'est pas très-joliment taxée?»

«Portrait de Sa Majesté peint par Sully, pour une société St. George, était exposé à la Galerie de Peinture de Québec, M. Légaré, artiste distingué de cette ville, en a fait une copie fidèle, qui est maintenant exposé au même endroit, où le public est admis à la voir, gratis. Nous trouvons cela beaucoup plus convenable et plus patriotique, que de lever une contribution sur ceux qui désirent contempler les traits de notre jeune et aimable souverain, en les exposant à leurs regards pour de l'argent.»

«CONCERT.—Mademoiselle ALBINA STELLA, cantatrice italienne des plus distinguées, est arrivée ici avant-hier, et nous donnera lundi prochain une soirée musicale à l'hôtel d'Albion, sous le patronage du major-général Sir JAMES MACDONELL.

Mlle Stella a donné deux concerts à Montréal. Nous craignons, en citant les éloges que les journaux de cette ville en ont faits, de paraître donner dans l'exagération; le rédacteur de l'*Ami du Peuple* dit que Mme MALIBRAN est la seule cantatrice qui lui ait paru pouvoir entrer en compétition avec Mlle Stella: c'est dire beaucoup assurément, mais il faut se rappeler que pour avoir été *prima donna* des premiers théâtres de Naples et de Milan, il n'a pas fallu un talent médiocre.»

A L'ÉDITEUR DU MONTREAL HERALD. Monsieur:—Ayant jeté les yeux sur le journal de 2 courtant et y ayant lu en même temps qui suit: Quand John McDonnell, l'avocat, fut amené prisonnier en ville, il avait en sa possession une liste de noms d'un grand nombre d'individus de cette ville, qui étaient votés par lui et son parti à une mort certaine.

Je compte qu'il vous plaira insérer dans les colonnes de votre papier ma protestation la plus solennelle contre cette assertion, qui est fautive et calomnieuse, sous tous les rapports. Toute personne qui peut vous avoir donné une semblable information (si elle n'a pas été elle-même trompée par d'autres) doit être un vil calomnieux.

Je déclare de plus, que je n'ai jamais entendu parler d'une telle liste, excepté par ce que j'en ai lu dans votre journal.

Je reste, Monsieur, Votre obéissant serviteur, JOHN MCDONNELL. Prison de Montréal, ce 5 octobre 1839.

MORT D'UN CHEF INDIEN.—Le 20 septembre dernier, mourut près du Château d'Onéida, Ondayaka, chef des Indiens Onondayas, âgé de 96 ans. Au moment de sa mort, Ondayaka, avec les chefs inférieurs et les hommes de sa nation, était en chemin pour assister aux cérémonies d'élection d'un chef des Onéidas. A quelques milles de la maison de conseil de cette dernière tribu, Ondayaka se plaça à la tête de la députation des Onondayas, et avait commencé d'accomplir la cérémonie observée en semblable occasion, lorsqu'il fut soudainement saisi d'une colique bilieuse. Appelant le second chef en autorité pour remplir ses devoirs, il se retira sur le côté de la route et exprima sa pensée: «Que la volonté du Grand Esprit était qu'il ne vécût pas plus longtemps sur la terre.» Il fit alors rassembler son peuple et prit congé de lui, après lui avoir conseillé de cultiver et de pratiquer la tempérance, ainsi que l'amour fraternel dans les conseils et parmi le peuple de cette nation, de maintenir la franchise et l'intégrité envers tous les hommes. Il fut bientôt hors d'état de parler, et son âme, suivant les doctrines de ces peuples, alla rejoindre le Grand Esprit.

PORT DE QUEBEC.

- ARRIVAGES.** 9 Octobre.
- Navire *Celia*, Baird, 30 Août de Belfast, à D. Burnet, lest, 2nd voyage.
- Héroïne, Walker, 18 do. d'Aberdeen, à J. Heath, do. do. 15 passagers.
- Barque *Ima*, Campbell, 21 do. de Liverpool, à J. Mum, sel.
- Brick *Eyenwood*, Sands, 26 Juillet d'Exeter, à Levey & Co. lest.
- Océan, Robinson, 1er Août de Londres, à Atkinson & Co. do. 2nd voyage.
- Navire *Princess Charlotte*, Mainland, 3 Août de Londres, à Chapman & Co. lest.
- Julius Caesar, —, de Liverpool, à Mathland & Co. sel.
- Barque *Ant*, Williams, 9 do. de Londres, à Gilmour & Co. lest.
- Mary, Tate, 10 do. de Londres, à Price & Co. do. 3 passagers, 21 voyage.
- Bright, Leveir, 15 do. de Liverpool, pour Montréal, empaqueté généralement.
- Brick *Queen Victoria*, Rosie, 18 do. d'Aberdeen, à H. N. Jones, lest.
- Goëlette *Triumph*, Potter, 18 Sept. de Barrington, N. S., à ordre, poisson et huile.
- Active, Kendrick, 23 do. de Halifax, pour Montréal, sucre.

(Extrait de la Gazette Officielle.)

BUREAU DU SECRÉTAIRE DE LA PROVINCE. QUEBEC, 10 octobre 1839.

Il a plu à Son Excellence le gouverneur général de faire la nomination suivante:—

John Boston et Hughes E. Baron, écuyers, pour être conjointement sheriff pour le district de Montréal, dans la province de Bas-Canada, au lieu et place de l'honorable *Robt De St. Ours*, décedé.

MARRIAGES.

A Montréal, le 8 du courant, par le révérend messire Richard, François X. Lefavre, écuyer, N. P. à Mlle Charlotte Augusta Hamilton, fille de George Hamilton, écuyer, tous deux de cette ville.

Au même lieu, mardi dernier, par le révérend messire Desautel, vicar de Sainte-Marie, Evêché de Fréchet, écuyer, marchand de Chamby, à demoiselle Marguerite Gauvin, fille de feu Joseph Gauvin, écuyer, de Montréal.

DÉCÈS.

A Lotbinière, le 3 du courant, dame Charlotte Levasseur, veuve de sieur Antoine L'Hérault, à l'âge de 80 ans.

NOUVELLE COTE A LA POINTE LEVÉ. Québec, 11 octobre 1839.

ON recevra jusqu'au 19 du courant des soumissions pour remplir, jusqu'à son niveau, de matériaux substantiels, la cote ci-dessus mentionnée, le remplissage devant être continué au fur et à mesure que le mur pour le soutènement avancera. L'ouvrage devra être fait sous l'inspection journalière des commissaires. On exigera de bonnes sûretés.

Wm. B. LINDSAY, Commissaire.

ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU.

LES Membres du Comité, nommés à une assemblée des francs-tenanciers du faubourg et paroisse Saint-Roch de Québec, à l'effet d'organiser une ASSOCIATION D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU, invitent tous les francs-tenanciers de St-Roch à s'assembler, DIMANCHE prochain, à l'issue des Vêpres, en la Maison de la Fabrique, pour procéder à l'organisation finale de la dite Association.

Par ordre, JOS. LAURIN, Secrétaire. S. Roch, 9 octobre 1839.



SONNÉE MUSICALE. DONNÉE SOUS LE PATRONAGE DU MAJOR GENERAL SIR JAS. MACDONELL, K. C. H. & K. C. H.

PAR Mlle ALBINA STELLA, Prima Donna du Théâtre Royal San Carlos de Naples, La Scala à Milan, et plusieurs autres Théâtres d'Italie.

A L'HOTEL DE L'ALBION, LUNDI SOIR, 14 OCTOBRE. A 8 1/2 heures. (Si le temps le permet.) Dans lequel elle sera assistée par PLUSIEURS AMATEURS.

Pour les détails voir les Programmes. Prix d'entrée, — UNE PASTRE. Québec, 12 octobre 1839.

PERDU OU EGARÉ? DEPUIS la traversée de St-Grégoire jusques et dans la ville des Trois-Rivières le 12 ou le 13 juin, un petit paquet, en forme d'une lettre, contenant la somme de cinquante livres courant, en billets de banque, sur lequel est une adresse. On a toujours espéré qu'il se retournât à son adresse, sans attendre l'avertissement. On donnera une récompense généreuse. On donnera une récompense généreuse. 5 octobre 1839. 3 s

PERDU OU EGARÉ? UN BILLET pour TROIS CENTS LOUIS, daté du 30 juillet 1839, payable à quatrevingt-dix jours de sa date, en faveur de M. CHARLES GORTLEY, si-gné E. OLIVER. Quiconque aurait le dit billet en sa possession voudrait bien le remettre; le paiement en ayant été arrêté, il n'est d'aucune utilité à qui que ce soit, autre que C. Gortley. Québec, 11 septembre 1839.

AUX ENTREPRENEURS. DES SOUMISSIONS seront reçues par les sous-signé commissaires à Sherbrooke, jusque au 20 du courant, pour la bâtisse d'un Palais de Justice dans cette ville sur le site situé et conformément à des plans et devis qu'on pourra voir chez SAMUEL BROOKS, écuyer. Sherbrooke, 1er octobre 1839. EDWD. HALE, SAML. BROOKS, HOLLIS SMITH, commissaires.

INSTITUTION MEDICALE DE QUEBEC. LES cours s'ouvriront le LUNDI 15 NOVEMBRE, comme il suit:

Antoine et Chimie, par J. DOUGLAS. Principes et pratique de la Médecine, J. PAINCHAUD. Matière Médicale et Botanique, J. ROWLEY. Chimie et Pharmacie, A. JACKSON. Accouchements, C. FREMONT. Québec, 16 septembre 1839.

CHIRURGIEN DENTISTE. S. SPOONEE, associé du docteur W. SPOONER, est allé à Québec, offre ses services professionnels aux Dames et Messieurs de Québec, et de ses environs.

Il se trouvera constamment à l'hôtel d'Albion, chambre No. 15, de 9 heures à midi, et de 2 heures à 5. Il est bien pourvu de superbés dents minérales, brosses et poudres à dents, &c. Québec, 16 septembre 1839.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ DU FEU DE QUEBEC, 4 Octobre 1839.

ON donne avis public qu'afin d'assurer la due exécution des statuts et règlements de la Société, (plus spécialement de ceux qui ont rapport à la manière de fixer les poëles, tuyaux et échelles, et à la réparation des cheminées), la société fera faire sans aucune inspection de toutes maisons et autres bâtiments dans la ville et les faubourgs de la cité.

La saison étant déjà avancée, on espère que ceux dont les cheminées sont en mauvais état les feront réparer immédiatement. Par ordre, S. MACAULEY, Secrétaire-Trésorier.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ DU FEU DE QUEBEC, 4 Octobre 1839.

ON a besoin d'une personne pour agir comme ingénieur en chef, se charger des pompes de la cité et les tenir constamment en ordre, et remplir tels devoirs dont il pourrait être requis. Des offres par écrit, spécifiant les prix, seront reçues à ce Bureau jusqu'à JEUUDI prochain, 10 du courant, à DEUX heures après-midi.

Par ordre, S. MACAULEY, Secrétaire-Trésorier.

AVIS PUBLIC. TOUTES les personnes endettées envers PIERRE JULIEN, ci-devant de Québec, menuisier, maintenant absent de cette province, sont requises de payer sans délai et ceux qui ont des réclamations contre le dit absent de les produire au sous-signé.

L. T. MACPHERSON, curateur aux biens de Pierre Julien. Québec 9 octobre 1839. o m

AVIS. CEUX qui doivent à la succession de feu messire C. LEJOLIEUX, Ptre, ci-devant curé de la Baie St-Paul, sont requis de payer sans délai le montant de leurs comptes au sous-signé, ou à Cus. P. Heor, écuyer, notaire au dit lieu, et ceux auxquels il est dû sont priés de présenter leurs comptes dûment attestés au dit Cus. P. Heor, écuyer, ou au sous-signé.

AUG. AMIOT, exécuteur testamentaire. Québec, 5 octobre 1839. u s

AVIS. LA société qui existait ci-devant entre les sous-signés sous les noms et raison de SYMES & ROSS, étant éteinte le 30 avril dernier, est par le présent dissoute. Toutes matières y relatives seront liquidées et réglées par Geo. B. SYMES, qui continue les affaires en son propre nom.

Geo. BURNS SYMES, ROBERT POPE ROSS. Québec, 22 août 1839.

AVIS. LES biens, dettes et effets de la succession de feu sieur JEAN-BAPTISTE MARCOUX, en son vivant de Québec, marchand, ayant été transportés aux sous-signés pour l'avantage des créanciers de la dite succession, ceux qui lui sont endettés sont requis de payer immédiatement à l'un des sous-signés, et ceux auxquels il est dû sont priés de leur transmettre leurs comptes.

CHARLES LANGEVIN, GEORGE LEBLANC. Québec, 2 août 1839.

SOCIÉTÉ FORMÉE. LES sous-signés informent respectueusement leurs amis et le public en général, que les affaires qui sont ci-devant conduites par J. J. Sims, le seront à l'avenir sous le nom et raison de SIMS & BOWLES.

Il transportent maintenant leur magasin dans la grande maison neuve, au coin de la rue Hope. J. J. SIMS, J. BOWLES, junior, Apothicaires et Droguistes, place du marché de la Haute-ville. Québec, 1er mai 1839.

LES sous-signé ayant pris la maison No. 12, en dehors de la porte St-Jean, ci-devant occupée par R. BOUCHARD, menuisier, se proposent d'y exercer l'état de menuisiers, tapissiers et entrepreneurs de pompes funèbres.

Membrés vendus à 5 pour cent au-dessous des prix ordinaires. JOHN BOOMER & Co. Québec, 5 septembre 1839.

VENTES A L'ENCAIN.

EFFETS D'UN ABSENT. Vente Publique, LUNDI 14 courant, de tous les biens MEUBLES de PIERRE JULIEN, absent, ci-devant de Québec, menuisier, savoir:—

TOUTS ses meubles de ménage et effets mobiliers consistant en tables, chaises, tapis, sofas, ustensiles de cuisine, lit, couettes, poëles, horloge de huit jours, outils de menuisier et divers autres articles.

—AUSSI.— L'usage et occupation ju-ju- au 1er mai prochain, de la maison d'habitation, boutique, hangar, cour et terrain appartenant au dit absent, situés rue St-Vallier, dans le faubourg St-Roch de cette cité, qu'on louera à bail jusqu'au 1er mai prochain, aux conditions ordinaires. La vente du tout aura lieu en la maison ci-dessus et commencera à UNE heure le jour ci-dessus mentionné. L. T. MACPHERSON, curateur aux biens de Pierre Julien. Québec, 9 octobre 1839.

PAR G. D. BALZARETTI. Marchandises sèches, &c. &c.—MARDI prochain, 15 du courant, à UNE heure précise, à ses chambres de vente sans réserve:—

UN assortiment général de marchandises sèches, soit à coude d'Italie, &c. &c.

—AUSSI.— 96 autouts de flushing bleu 1012 paires coulers do do 103 do soulers de tapis de Bruxelles garnis do pelleterie 50 gilets 4 cabes chapeaux à la Durham 60 sacs de voyage, avec serrures et clêfs 4 redingottes de peau et boas de pelleterie 1 balle bonnet rouges 2 do étoffs du pays et autres articles. 12 octobre 1839.

PAR G. D. BALZARETTI. FOND DE COMMERCE. un magasin de M. J. G. LECONTE, près de la porte St-Jean, MERCRIDI 16 du courant et les jours suivants, à UNE heure précise, po-ivement sans réserve:—

TOUT son fond de commerce, formant un assortiment très général de marchandises sèches propres à la saison, &c. &c. Termes libéraux. 12 octobre 1839.

RÈGLEMENTS DE LA SOCIÉTÉ DU FEU DE QUEBEC, en français, en forme de brochure, à vendre au bureau de la *Gazette de Québec*, rue de la Montagne, n. 14—Prix, 3 s.

A. LENFESTEY, RUE ST-PIERRE, No. 27.

Offre à vendre: 90 QUINTAUX marée sèche, 60 quintaux grosse morue de table 150 jambons de Montréal d'Idler 50 jambons de Westphalie 40 bariis sautiaux frais 50 boîtes saumon de Liverpool.

Et a toujours en main: Un assortiment des meilleurs vins, spiritueux, liqueurs, Port, de Londres, Aile de Loth et de Drogheda, thés, sucrés, moultés supérieurs de Wike et de Durham, marindes et sauges, groseille confit des Indes Orientales, laminés, miel de Virginie, huiles à saladé, à lampe et de casior, chandeliers de Lond et Montréal, épices, rissins, figues, prunes sèches, amandes, noisettes, graines de chanvre et millet, confitures, fourrage anglais et américain, beurre de Frampton et de Kamouragui, tabac à fumer et en poudre, cigars de la Havane, ouvrages en écorce, &c. &c. 27 septembre 1839.

A VENDRE PAR LES SOUSSIGNÉS, A LEURS MAGASINS RUE ST-PIERRE:—

VINGT pipes, 30 barriques vin de Benecarlo, nouvellement reçu par le *Dumfrieshire* venant de Belfast. Vin de Ténéville L. P. et Cargo, en pipes, barriques et quinquarts. 10 emballages (10 pains chaudière) sucre royal de qualité supérieure, qu'on peut recommander pour l'usage des familles. 500 sacs Pmb à titer de Newcastl. Nos assortis 450 demi-boîtes vitres de crown-glass, grands assortis. 100 boîtes pierre-beue.

—AUSSI.— 150 quarts lard d'Irlande 50 do goudron de Stockhan 5000 feuiltes feutre à doubler breveté 3000 do do à couvrir do Cuivre et clois à doubler.

—Et sur le quel de la Brasserie— 100 chaldrons charbon à grille de Sunderland supérieur. Québec, 15 septembre 1839. WILLIAM PRICE & CO.